

1

QU'EST-CE QUI EST BON ?

« Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. »

MARC 10:18

Tout, dans l'univers, est bon
selon son degré de conformité à la nature de Dieu
et est mauvais tout ce qui ne l'atteint pas.

A.W.TOZER

Bon et mauvais. Nous connaissons tous la différence, n'est-ce pas ? Ne sommes-nous pas nés avec la connaissance inhérente du bien et du mal ?

J'ai souvent entendu dire que l'être humain est intrinsèquement bon. Est-ce vrai ? Nous savons que les films, documentaires et autres émissions qui touchent notre cœur sont ceux qui mettent en évidence la bonté du genre humain. Je ne connais aucune histoire, aucun roman ni film qui ait gagné une popularité fulgurante alors que le mal l'emportait sur le bien !

Nous avons tous grandi en voyant les gentils affronter de gros défis. La chance leur tourne le dos et ils affrontent inévitablement la défaite, du début à la fin mais, tout à coup, nos héros brandissent victoire ou justice. Nous attendions avec hâte et acclamions cette issue. Nous attendions toujours que le bien l'emporte puisque, après tout, Dieu est du bon côté, n'est-ce pas ?

Ces dernières années, les producteurs et les chaînes de télévision ont lancé une mode avec des émissions de télé-réalité mettant en scène des changements. Cela a commencé par des émissions où la maison d'une famille en difficulté est rénovée. Scotchés devant nos écrans, nous admirons l'engouement et la générosité de philanthropes envers les pauvres et les démunis. Nous attendons le choc de ceux qui vont en bénéficier, puis versons quelques larmes lorsque ces pauvres gens contemplent leur maison entièrement retapée. Puis, une autre émission a vu le jour, où il est question d'aider eux qui se croient des « ratés » et qui ont des problèmes d'obésité à perdre énormément de poids ; d'autres émissions encore se sont attachées à aider les gens à choisir leur tenue, leur coupe de cheveux, leur maquillage, etc.

Peu de temps après, les célébrités ont rejoint le mouvement. Des artistes connus ont permis à des personnes qui n'avaient aucune chance de le faire de présenter leur talent vocal ou chorégraphique. Nous nous sommes réjouis pour le candidat inconnu qui s'est vu accorder la chance de devenir une star sensationnelle du jour au lendemain.

Que de bonté, que de générosité, que de bienveillance !

Toute émission mettant en scène des actes de bienfaisance, la protection des innocents ou le sacrifice de son temps pour porter secours au perdant a gagné en popularité. La liste de nos télé-réalités inclut également celles où la police ou des chasseurs de primes appréhendent des criminels. Ces dernières sont d'ailleurs devenues les émissions les plus regardées.

En somme, notre divertissement est souvent centré sur la *bonté* de l'humanité.

Les cours de vente et de marketing nous enseignent qu'un produit doit avoir un bel aspect, un nom agréable à l'oreille, un bon goût et une bonne odeur pour qu'on l'achète. Il doit satisfaire les sens et les émotions du consommateur pour le rehausser à un niveau supérieur de vie et de joie. Nous savons que les bons articles se vendront facilement. Après tout, qui serait assez tordu pour vouloir acheter quelque chose de mauvais ?

Nous entendons des commentaires comme : « Ce que fait cet homme (ou cette femme) est bien », et nous les acceptons sans ciller. Le vulnérable s'empresse de baisser sa garde et d'adhérer aux déclarations et actions de ceux que l'on dit être *bons*, comme s'il s'agissait d'une valeur sûre ne pouvant inspirer que la confiance. Mais ces évaluations sont-elles toujours justes ?

Pourrions-nous tomber dans un état de désillusion tel que ce qui est bon serait *mauvais* et ce qui est mauvais serait *bon* ? La différence n'est-elle pas connue de tous ? Nous ne pourrions certainement jamais tomber dans cet état d'illusion tel que le bien serait *mal* ou le mal *bien*.

Si ?

Lisez ce qui suit. Il y a de nombreux siècles, un jeune et riche leader s'est approché de Jésus-Christ. Honnête et de morale pure, il n'avait jamais commis d'adultère, tué, menti, volé ni triché dans les affaires. Il avait toujours manifesté du respect envers ses parents. C'était un citoyen modèle, très certainement admiré de beaucoup. Il a honoré Jésus en le saluant d'un : « Bon Maître ».

C'était un leader s'adressant à un autre leader ; un homme bon s'adressant à un autre Homme bon. Il cherchait un terrain d'entente avec ce Maître dont tout le monde parlait mais qu'il n'avait jamais

rencontré personnellement. Peut-être s'est-il dit : « Si j'amadoue le cœur de ce Prophète en lui rappelant sa bonté, je le convaincrai de répondre favorablement à ma demande. » Cependant, avant même que Jésus ne prenne connaissance de sa requête, il a rétorqué : *« Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul »* (Marc 10:18).

Pourquoi Jésus aurait-il corrigé un homme qui l'appelait bon ? Jésus n'était-il pas bon ? Bien sûr que si ! Alors, pourquoi avoir dit cela ? Serait-il possible que « bon » traduise ici une erreur de jugement ? En d'autres termes, la notion de bon qu'a l'homme pourrait-elle différer de celle de Dieu ?

À la place du jeune leader, comment nous en serions-nous sortis après avoir appelé Jésus « Bon Maître » ? En ce qui me concerne, après avoir été enfant de Dieu pendant des années, lu ma Bible plus d'une fois, passé des heures à étudier les Écritures, prié chaque jour et même après avoir exercé le ministère à plein-temps et avoir écrit de nombreux best-sellers chrétiens, j'aurai obtenu la même réponse que ce jeune et riche leader. Jésus m'aurait dit tout pareil : « John, pourquoi m'appelles-tu bon ? »

Comment le sais-je ? L'Esprit de Dieu m'a traité de la même façon que Jésus a traité cet homme.

Une nouvelle choquante

Laissez-moi vous expliquer. À la fin des années 1990, je me suis rendu en Suède pour une conférence. Après un vol de nuit, j'ai atterri à Stockholm de bonne heure. J'ai débarqué, récupéré mes bagages, passé la douane et été accueilli chaleureusement par mon hôte suédois. Nous n'avions pas quitté le terminal qu'il m'informait de ce qui allait devenir la nouvelle de l'année et, sûrement, celle de la décennie.

« John, m'a-t-il dit, il y a eu un tragique accident la nuit dernière. Vu que tu étais dans l'avion, tu n'es sans doute pas au courant. Laisse-moi te mettre à la page.

– Que s'est-il passé ? », ai-je demandé, inquiet et curieux.

Mon hôte m'a alors informé qu'un accident de voiture mortel avait eu lieu quelques heures plus tôt. L'une des victimes était sans doute la personne la plus connue et aimée de la planète. Tout ce qu'elle accomplissait faisait la une. Mon épouse Lisa et moi-même admirions son œuvre caritative et prenions plaisir à lire les articles la concernant dans les magazines et les journaux. En fait, ça ne s'arrêtait pas là : j'aimais ce que sa vie renvoyait. Plus simplement, j'étais un grand admirateur. Dès qu'une histoire la concernant faisait la une, j'arrêtais ce que je faisais et prêtais attention.

La nouvelle du décès de cette femme m'a choqué au-delà des mots. Mère de jeunes enfants, elle était également une femme d'État dynamique, belle et intelligente. Elle utilisait son influence à l'échelle mondiale pour accomplir de merveilleuses choses en faveur d'orphelins et de victimes d'explosions de mines dans les pays ravagés par la guerre. C'était suffisant pour gagner mon cœur, mais la liste de ses œuvres ne s'arrêtait pas là : elle aimait ses admirateurs et leur prêtait toujours attention, les saluant tantôt d'un sourire sincère, tantôt d'une autre marque chaleureuse.

J'étais choqué et dans une incrédulité totale. « Elle, morte ? Comment était-ce possible ? »

Mon hôte m'a conduit à l'hôtel. À peine entré dans la chambre, j'ai allumé la télévision. L'accident était relayé sur toutes les chaînes. La plupart étaient en suédois ; j'ai donc zappé jusqu'à trouver la CNN et la BBC¹. Je me suis assis au bord du lit sans défaire mes bagages, totalement incrédule.

Les bulletins d'informations montraient des centaines de personnes pleurant à l'extérieur de sa résidence. Des personnes de tous âges étaient rassemblées ; les caméras les filmaient en train de déposer des fleurs devant le portail, le visage ruisselant de larmes. On en voyait beaucoup s'enlacer ou former des groupes de prière. Le monde était en état de choc.

Pendant quatre jours, la tragédie a fait la une de tous les journaux du monde entier. Les circonstances de l'accident, l'enquête, la réaction des proches, les funérailles dominaient tous les médias. Des chefs d'État, des dirigeants mondiaux et des centaines de célébrités ont fait le déplacement pour assister au service funèbre qui a été l'un des événements les plus visionnés dans l'histoire de la télévision.

Ce premier jour à Stockholm, j'ai pleuré pendant des heures dans ma chambre d'hôtel, ayant même du mal à me préparer pour mon service de la soirée. L'esprit tourmenté par des questions, en proie à la colère, je ressassais les événements absurdes qui l'avaient conduite à sa mort. Conjointement au sentiment de deuil, je sentais une pensée qui s'efforçait de se frayer un chemin jusqu'à moi.

J'ai essayé de m'en défaire, en vain. Finalement, après des heures de lutte entre mes émotions et ma pensée, je me suis agenouillé pour prier.

« Père, je pleure la mort de cette femme. Mais dans mon cœur, j'ai le sentiment que quelque chose ne va pas. Qu'y a-t-il ? »

Presque immédiatement, j'ai entendu, venant du fond de mon cœur :

« Lis Apocalypse, chapitre dix-huit. »

1 NDT : chaînes d'informations anglophones

Je n'avais aucune idée de ce que contenait ce chapitre car à cette époque, je dois l'admettre, je n'avais pas énormément étudié ce livre. J'ai ouvert ma Bible et ai commencé à lire. Mon cœur s'est emballé quand je suis arrivé au verset sept :

Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil ! Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis pas veuve et je ne verrai point de deuil, à cause de cela, en un seul jour ses plaies viendront : mort, deuil, famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est fort, le Seigneur Dieu qui l'a jugée. Tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'inconduite et au luxe, pleureront et se lamenteront à son sujet, quand ils verront la fumée de son embrasement.

Apocalypse 18:7-9

J'ai senti un déferlement d'émotions en lisant ces versets. Les parallèles étaient clairs entre la femme décrite dans ce passage et celle dont la mort dominait les ondes. Cela m'a fait l'effet d'une douche froide. Je me sentais choqué, perplexe et confus. Comment ces versets pouvaient-ils s'appliquer à cette célébrité pleine de bienveillance ?

Il est important de préciser que l'apôtre Jean ne fait pas référence à un individu dans ces versets. Ce passage décrit un esprit répandu dans notre monde déchu. Il y avait cependant assez de similitudes avec la situation du moment pour que l'Esprit de Dieu utilise ce passage pour m'éclairer. Dieu a-t-il déjà utilisé une section de l'Écriture pour vous parler d'une expérience personnelle ? Eh bien, c'est exactement ce qui s'est passé pour moi.

L'Esprit de Dieu mettait à l'épreuve ma notion de la bonté comme Jésus avec le riche leader. Prenant conscience de ce qu'il me révélait, je me suis mis à protester :

« Seigneur, ai-je dit à voix haute, au milieu de ma chambre d'hôtel, comment ce passage peut-il se rapporter à elle ? Elle a réalisé toutes sortes d'œuvres humanitaires avec les victimes des mines et les orphelins et...

– Elle a étalé son attitude de défi face à l'autorité ainsi que son adultère à la face du monde, m'a répliqué Dieu. Elle ne m'était pas soumise. »

Encore incrédule, j'ai protesté une fois de plus :

« Mais qu'en est-il de toutes les bonnes choses qu'elle a réalisées pour l'humanité ? »

J'ai alors entendu l'Esprit de Dieu dire :

« Fils, ce n'était pas le mauvais côté de l'arbre de la connaissance du bien et du *mal* qui a attiré Ève. C'était le *bon* côté. »

J'ai été paralysé par ces mots qui résonnaient si clairement dans mon cœur. Après quelques minutes, j'ai ouvert ma Bible au chapitre trois de la Genèse pour confirmer ce que je venais d'entendre. Voici ce que j'y ai trouvé :

*La femme vit que les fruits de l'arbre étaient **agréables** à regarder, qu'ils devaient être **bons** et qu'ils **donnaient envie** d'en manger pour acquérir un savoir plus étendu. Elle en prit un et en mangea.*

Genèse 3:6, BIBLE EN FRANÇAIS COURANT

À la lecture des mots *agréables*, *bons* et *donnaient envie*, je suis resté bouche bée. Puis j'ai entendu l'Esprit de Dieu dire :

« Il y a du bon qui ne vient pas de moi. Il ne m'est pas soumis. »

Je me suis assis, réfléchissant à ce que je venais d'entendre et de lire. La Parole de Dieu m'avait mis à nu et corrigé. Apparemment, mon idée du bon différait de celle de Dieu.

Parlant à mon cœur, Dieu m'a alors montré comment de « bonnes » personnes (et particulièrement des chrétiens) ne sont nullement attirées par la lubricité des orgies, par des musiques sombres aux paroles ouvertement rebelles, par des stars du rock qui exhibent leur satanisme pendant les concerts, par les massacres, par les vols ni par aucune attitude ostensiblement mauvaise. La plupart sont séduits et attirés par ce qui semble bien, bon et sage, mais qui s'avèrent être des comportements ou des choses contraires à la sagesse divine. Il nous est dit :

*Telle voie **paraît droite [bonne]** devant un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort.*

Proverbes 14:12, PAROLE DE VIE

Parlons tout d'abord de la dernière partie de ce verset : « *mais à la fin, c'est la **voie de la mort**.* » De nombreux chrétiens ne prêtent pas suffisamment attention à ces mots parce qu'ils se disent : « Je suis sauvé, guéri par les cioux, et je ne verrai pas la mort ». Dans leur esprit, la déclaration ne s'applique qu'aux incroyants. Cela dit, regardons à nouveau ce que Dieu veut nous dire par là.

Penchez-vous sur les mots « *la voie de la mort* ». Les Écritures parlent souvent du *chemin de vie* et du *chemin de mort*. Dieu déclare à son peuple (pas à ceux qui ne lui appartiennent pas) :

Voici que je mets devant vous le **chemin de la vie**
et le **chemin de la mort**.

Jérémie 21:8

Le *chemin* désigne ici la sagesse avec laquelle nous vivons. Vous verrez ces mots très souvent dans la Bible. Jésus le présente comme suit : « *Spacieux [est] le **chemin** qui mènent à la perdition [mort], et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le **chemin** qui mènent à la vie...* » (Matthieu 7:13-14, crochets ajoutés par l'auteur). Mais Jésus se réfère-t-il uniquement à l'éternité ?

Dieu avait placé l'arbre de la vie au centre du jardin d'Éden. Il représentait le chemin de la vie de Dieu, sa sagesse. L'autre arbre placé au centre du jardin est celui que l'on appelait l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cet arbre représentait le chemin de la mort, la séparation de la sagesse de l'homme et de celle de Dieu. Prendre de son fruit n'a pas seulement eu un impact sur Adam et Ève dans l'au-delà ; cela a eu un impact sur eux immédiatement. Avant leur geste idiot, ils n'étaient pas entravés, ils étaient productifs, riches et réussissaient tout ce que leur cœur désirait. Mais, une fois qu'ils eurent goûté à l'arbre défendu, la vie est devenue difficile. Ils ont connu la maladie, le manque, le dur labeur et autres tourments qu'ils n'avaient jamais eus auparavant. Ils s'étaient engagés sur le chemin de la mort.

Mais Dieu est Rédempteur. Il avait déjà projeté de récupérer ce que l'homme avait perdu. Il a passé une alliance afin de restaurer le chemin de la vie. Sa sagesse allait une fois de plus produire joie réelle, vie agréable, paix, abondance et autres bienfaits merveilleux :

*Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse...
tous les objets de tes désirs n'ont pas sa valeur. Dans sa
droite est une longue vie ; dans sa gauche, la richesse et la
gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sen-
tiers (apportent) la paix. Elle est un **arbre de vie** pour ceux
qui la saisissent, et ceux qui la retiennent sont heureux.*

Proverbes 3:13-18

Les Écritures montrent que la sagesse de Dieu appliquée à notre vie donne une vie fructueuse, apporte productivité, réussite, longévité, tranquillité d'esprit et honneur. Un arbre, ça profite aux autres. Selon ces versets, si nous suivons le chemin de la vie (la sagesse), nous devenons un arbre de vie, une source de nourriture pour ceux qui mangent ce que nous produisons.

Le contraire est également vrai. Si nous vivons selon la sagesse de l'homme, nous devenons un arbre nocif, et ceux qui en mangeront les fruits subiront le dur labeur, le stress, l'improductivité, la maladie, l'égoïsme et les autres produits issus de la mort spirituelle.

Si l'on revient à Proverbes 14:12, nous lisons : « *Telle voie **paraît droite** devant un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort.* » Quand on examine la première partie de ce verset, on constate qu'elle peut s'appliquer à tout le monde, chrétien comme impie. Il y a une voie qui paraît droite – elle semble bonne, sage, avantageuse, stratégique, acceptable, bénéfique, etc. ; pourtant, la mise en garde est claire : ce qui semble bon peut être en réalité néfaste, nuisible et stérile – le chemin de mort.

L'auteur de la lettre aux Hébreux le précise aux croyants dans son exhortation :

À ce sujet, nous avons beaucoup à dire... parce que vous êtes devenus lents à comprendre. Alors que vous devriez, avec le temps, être des maîtres, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers principes élémentaires des oracles de Dieu : vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux qui, par l'usage, ont le sens exercé au discernement du bien et du mal.

Hébreux 5:11-12, 14

Ce discernement constitue indéniablement un facteur clé pour déterminer ce qui est réellement bien et ce qui est réellement mal. En d'autres termes, ce qui est bien en vérité n'est pas toujours clair dans notre esprit, nos raisonnements ou nos perceptions.

Vous vous dites : « L'auteur d'Hébreux n'affirme-t-il pas que nous pouvons exercer nos sens à voir la différence ? »

Si ! Mais à quels sens fait-il référence ? Vous remarquerez qu'au début de ces versets, l'auteur dit écrire aux chrétiens qui sont devenus lents à comprendre. Comment ça... *lents* ? Tous ces Hébreux avaient-ils besoin d'une aide particulière ? C'est peu probable. L'auteur fait référence à la capacité d'écouter avec le cœur. Jésus a constamment enseigné : « *Que celui qui a des oreilles entende !* » (Matthieu 11:15). Pratiquement tous ceux qui recevaient cet enseignement avaient des oreilles, mais tous n'avaient pas un cœur capable de discernement pour entendre la Parole de Dieu, entendre ce qui était le mieux pour leur vie.

On approfondira le discernement spirituel un peu plus loin ; cependant, ce qu'il faut retenir ici, c'est qu'on ne peut pas toujours différencier le bien du mal au premier abord. Avant d'être frappé par la vérité dans cette chambre d'hôtel suédoise, je croyais que le bien et le mal étaient des concepts familiers, simples et évidents. Voici toutefois un autre exemple : l'un des principaux membres du groupe de Jésus, Pierre, a parlé de protection et de longue vie à Jésus, sûr de donner un bon conseil à son Maître. Mais Jésus l'a réprimandé

vivement en déclarant que ses intérêts ne venaient certainement pas de Dieu (voir Matthieu 16:21-23). Cet exemple n'en est qu'un parmi tant d'autres présents dans la Bible et sur lesquels je pourrais m'appuyer pour illustrer à quel point le bien et le mal ne sont pas si évidents que ça.

Salomon a prié ainsi : « *Accorde donc à ton serviteur un cœur attentif pour... discerner le bien du mal !* » (1 Rois 3:9). Identifier ce que Dieu appelle *bien* et *mal* requiert un cœur éclairé et exercé. Ève était parfaite en tous points et, dans le jardin où elle résidait, la présence de Dieu était puissante. Cependant, ce qu'elle a discerné comme étant bon, agréable et donnant envie était en réalité mauvais et néfaste pour sa vie. Elle a été trompée et a souffert à cause de cela.

Cela nous amène au but de ce livre : éclairer, à travers les Écritures et avec l'aide du Saint-Esprit, la différence entre ce qui est bon pour notre vie et ce qui, en fin de compte, s'avère néfaste. Si Ève, qui était parfaite et vivait dans un environnement sans taches, a pu être trompée, nous, dont l'esprit est imparfait et qui habitons un monde corrompu – une société biaisée, pouvons à plus forte raison être trompés et estimer bon ce qui est nuisible.